

Sarah Séguigne

LE SENTIER OÙ MÈNENT TES RÊVES

*Quinze jours
pour trouver le
chemin du bonheur*



Sarah Séguigne

Le sentier où mènent
tes rêves
Roman

© Sarah Séguigne, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6757-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

MOT DE L'AUTEUR

À l'heure où j'écris ces lignes, je peux admirer par ma fenêtre un sommet blanchi d'un reste de neige de l'hiver, une forêt d'épicéas qui s'éveille au printemps, un télésiège à l'arrêt et des chalets fleuris. C'est ici, au cœur des Alpes, que je trouve mon inspiration.

Je m'appelle Sarah Séguigne, tout juste la trentaine et quelques (petites) ridules aux coins des yeux. À 24 ans, j'ai créé mon entreprise dans la communication. J'écrivais alors sur des thématiques variées pour toutes sortes de supports. J'ai également tenu un blog de voyage. Puis m'est venue l'idée d'écrire une fiction. L'histoire s'est très vite concrétisée dans mon esprit, inspirée du tour du Mont-Blanc que j'ai effectué en 2014.

J'ai découvert l'univers sans limite de la fiction. Développer un imaginaire, m'attacher aux personnages, leur faire vivre de multiples péripéties... J'ai suivi Charlie chaque jour sur les chemins de randonnée, souhaitant un récit frais, léger et optimiste. J'ai ri avec mes personnages, eu des frissons quand il leur arrivait malheur, peut-être même versé une larme au moment de mettre le point final à leur histoire.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ce roman que j'en ai eu à l'écrire.

Sarah

À Belle, mon petit cœur

À Fabrice, mon Amour

PROLOGUE

Charlie se demandait comment elle avait pu en arriver là. Elle était assise sur un rocher, sous une pluie torrentielle, au milieu d'une plaine rocailleuse à 2000m d'altitude. Face à elle se dressaient plusieurs sommets, ternes et mornes en cette soirée d'orage — tout comme elle, le paysage semblait empreint d'un profond désespoir. Elle ressentait une rage intense, un réel épuisement, additionnés de courbatures qui lui sciaient les mollets. Ses jambes, rougies par le soleil, présentaient de nombreuses éraflures. Le long de ses joues, des larmes se confondaient avec les gouttes de pluie.

Elle tentait d'éclaircir ses pensées quand elle fut interrompue par un bruit étrange. Un craquement, suivi d'un souffle rauque. Elle se retourna. Ses yeux humides avaient du mal à s'adapter à l'obscurité. Elle chercha à distinguer quelque chose entre les gros blocs de roche. C'est là qu'elle l'aperçut : une forme sombre s'approchait lentement derrière elle.

Cela faisait sept jours seulement que l'aventure avait débuté, mais elle regrettait déjà son choix quatre mois plus tôt...

CHAPITRE 1

Charlie faisait partie de ces femmes que l'on admirait, mais elle n'avait jamais compris pourquoi. Si la plupart des gens la disait douce et féminine, elle se trouvait plutôt maladroite et n'assumait pas toujours ses formes pulpeuses. Sa chevelure acajou, longue et sauvage, qui soulignait le vert de ses yeux, lui conférait un charme pétillant. Elle savait se mettre en valeur, en choisissant ses vêtements avec soin et en réhaussant son teint d'un discret maquillage. Sans vraiment chercher à séduire, elle avait toujours eu du succès auprès des hommes, mais ne s'était jamais laissée aller à de multiples aventures. Elle préférait les relations stables et avait ainsi eu plusieurs longs amours, dont son actuel petit-ami, Matt.

Cela faisait huit ans qu'ils vivaient dans leur appartement en banlieue d'une grande ville. Charlie était commerciale pour une marque d'alimentation canine et Matt responsable financier dans la grande distribution. À trente et un ans, ils estimaient tous deux avoir réussi leur vie et se plaisaient dans leur relation. Certes, ils avaient chacun un fort tempérament, ce qui créait souvent des étincelles. Charlie était tête en l'air et obstinée, Matt carriériste et un brin narcissique. Charlie, qui avait grandi en bord de mer, comparait souvent leur relation à un voyage sur l'océan. La météo était imprévisible et capricieuse. Un jour, une mer d'huile, agréable et sereine, et le lendemain, une tempête amenant les bateaux au péril. Mais le naufrage, eux ne l'avait jamais connu. Ils avaient toujours réussi à relever la barre et garder le cap. Derrière leurs chamailleries récurrentes se trouvait un attachement sincère. Leur quotidien se résumait à des croissants chauds le matin, des after-work avec des amis, des cris et des rabibochages, des soirées série-plaid-pizza... Parfois, Matt la surprenait en l'arrachant à leur appartement douillet et en l'emmenant dans des endroits insolites. Jamais aucun des deux n'avait remis en question cette routine qu'ils chérissaient. Jamais, jusqu'au 14 février 2019.

Charlie avait décidé de passer le jour de la Saint-Valentin avec son amie d'enfance, Juliette — de toute façon, Matt ne célébrait jamais ce « suppositoire

marketing que les médias essaient de nous faire passer pour nous amener à consommer toujours plus ». Charlie et Juliette s'étaient eues au téléphone la semaine précédente et son amie avait paru étrange. Elle lui avait demandé de passer une soirée toutes les deux car elle voulait lui parler d'une chose importante. Elle avait raccroché sans plus d'explication.

Ce jour-là, Charlie et Juliette s'étaient retrouvées dans un restaurant japonais en centre-ville. Les lieux étaient décorés pour l'occasion : au plafond pendaient d'étranges guirlandes en origami qui alternaient des motifs de cœurs et de saumons. Les serveurs portaient tous des antennes avec des fleurs roses clignotantes. À peine arrivée, Charlie ne reconnut pas son amie. Elle portait une robe à sequins rouge, des bottines et un blouson en cuir noir, et avait lâché ses cheveux blonds en une cascade de boucles aériennes. Ses yeux étaient dessinés d'un large trait noir. Le résultat était sexy, mais sur Juliette qui portait habituellement jeans et Converse, c'était plutôt flippant.

— Qu'avez-vous fait de mon amie ? s'exclama Charlie en allant la saluer. Juliette De Sanssy, vous connaissez ?

— Tu as devant toi la nouvelle moi ! J'ai quitté Sacha, j'ai posé un préavis pour mon appart, et j'ai remercié mon patron. Oui, j'ai viré mon propre patron ! Enfin, je ne sais pas si c'est possible ça... En tout cas, je suis partie de mon bureau lundi en pleine journée et je n'y ai jamais remis les pieds !

Pendant quelques secondes, Charlie n'arriva pas à refermer la mâchoire, ni même à cligner des yeux. Habituellement, Juliette était une jeune femme timide, sérieuse, qui ne se faisait remarquer ni par son attitude ni par ses tenues vestimentaires. Elle était issue d'une longue lignée bourgeoise du Sud de la France (dont elle avait gardé un léger accent chantant) et avait reçu une éducation pleine de grands principes.

Juliette continuait à lui expliquer qu'elle s'était désabonnée de ses cours de Pilate et qu'elle avait vendu Dory, son poisson rouge. Charlie réussit enfin à articuler quelque chose.

— Tu ne... Mais pourquoi... Je ne peux pas... et Sacha... Mais Dory...

— Écoute Charlie, je comprends que tu sois un peu... perdue. Il s'est passé beaucoup de choses depuis un mois qu'on ne s'est pas vues. Mais je t'assure que c'est un projet mûrement réfléchi. Je ne verrai plus jamais Big-Boss-Gros-Bide-Petite-Bip, tu saisis ?

— Ce que je saisis surtout, c'est que tu es devenue complètement folle. Non mais sérieusement, Dory ?

Au souvenir de Dory, Charlie regarda ses sushis, perplexe, et n'arriva pas à en avaler un seul.

— Laisse-moi t'expliquer, reprit Juliette. Pour toi, ça peut paraître soudain. Mais en réalité, cela fait six mois que j'y pense. Six mois que je me lève chaque matin en ne trouvant pas de sens à mes journées, six mois que j'ai l'impression de m'éteindre. Je n'étais plus à ma place avec ce boulot répétitif, mon copain vieux avant l'âge, et ces contraintes ridicules comme le loyer faramineux que je payais chaque mois. Tu comprends ? Je viens d'avoir 30 ans. Je veux créer la vie dont je rêve, selon mes propres règles. Je ne sais pas encore où ça va me mener, mais je sens que je suis sur le bon élan.

— OK, donc tu nous fais la crise de la quarantaine à trente ans, l'interrompit Charlie, désespérée. Juliette, tu es arrivée dans cette ville sans aucun projet. Je t'ai aidée à trouver ce job super bien payé, je t'ai présentée à mes amis dont Sacha, je t'ai dégoté un des appartements les plus chouettes de la presqu'île, et toi tu viens tout foutre en l'air ? Tu réagis en princesse gâtée, chouchoutée par tes parents aristos. La vie, ça n'est pas que de la passion et des petits oiseaux qui chantent. La vie, c'est aussi des contraintes. Tu vas tout gâcher et ne compte pas sur moi pour te soutenir. Tu n'es pas une de ces aventurières genre *Into the Wild*, qui peut vivre de trois brins d'herbe et d'un cerf coupé en rondelles. Je te laisse une semaine avant que tu ne reviennes en pleurant.

Charlie se sentie submergée par une vague d'incompréhension et de colère. Quand Juliette était arrivée dans cette ville, après une rude séparation, elle l'avait aidée à tout reconstruire. Juliette était une personne sensible et fragile, et elle se souvenait très bien avoir galéré des mois pour la sortir de sa déprime. Et là, elle osait tout remettre en question ? Son copain, Sacha, était un homme accompli, attentionné, doux, rassurant. Un mec en or. Quant à son poste dans l'évènementiel de luxe, toutes leurs amies l'enviaient. Elle côtoyait du beau monde et était très appréciée de sa hiérarchie.

— J'ai besoin de réfléchir, de prendre du recul pour me lancer dans cette nouvelle vie, lui expliqua Juliette, qui n'était pas du tout surprise par la réaction de Charlie et ne s'en vexa pas. J'ai trouvé une agence qui organise des randonnées de quinze jours en montagne. Je crois que c'est un bon début. Je me suis inscrite pour cet été. Je vais partir au grand air, avec des gens nouveaux, et surtout loin de ces foutues contraintes quotidiennes.

À la vision de son amie crapahutant dans des chemins terreux, Charlie eut presque envie de rire. Elle connaissait l'entêtement de Juliette. C'était trop tard, elle allait partir.

Une semaine avait passé sans que les deux jeunes femmes ne se donnent de nouvelles. Charlie ne cessait de penser à son amie, le ventre noué. Depuis toujours, Juliette avait été son pilier. Malgré sa fragilité, elle était une amie sur qui on pouvait compter, sérieuse, à l'écoute, rassurante. Charlie avait l'impression de perdre ce lien solide. Et surtout, elle lui en voulait, sans vraiment arriver à mettre de mot sur cette rancœur.

Totalement perdue, elle décida d'appeler sa mère qui était toujours de bon conseil, bien qu'un peu trop bavarde. Après avoir écouté patiemment la vie de Churros son chat, de Mme Blettand la voisine, et de la factrice qui était tombée enceinte sans savoir qui était le père, Charlie en vint à parler de ses soucis. À la fin de la discussion, sa mère réussit à trouver les mots justes.

— Chérie, je me pose une question. La colère que tu ressens envers Juju est-elle vraiment dirigée contre elle ou contre toi-même ? Je veux dire... Je te connais mon cœur. Enfant, tu n'étais pas du genre à entrer dans le moule. Tu étais une boule d'énergie, pleine d'imagination et de projets farfelus. Tu avais des passions pas communes. Quand toutes tes amies se déguisaient en princesses, tu me réclamais un costume de plongeur aquatique. Tu rêvais de devenir docteur pour aider les oiseaux blessés à voler. Ce que je veux dire, c'est que tu as la belle vie, mais où sont passés tes rêves d'enfant ? Où se cache la Charlie passionnée et originale ? J'ai l'impression que tu es en colère contre toi-même, car tu aimerais avoir le même courage que Juliette. Toi aussi tu voudrais secrètement tout plaquer, partir à l'aventure. Mais tu as peur, car tu as trente et un ans et tu crois que c'est l'âge de se raisonner. Tu es tellement jeune, mon chaton. Profite ! Et puis, Matt est bien mignon, mais vous passez votre temps à vous prendre la tête, je me trompe ?

Charlie savait que sa mère n'appréciait pas Matt. Elle était lassée de l'entendre le lui rappeler encore une fois. Cependant, ses paroles touchèrent quelque chose en elle et se firent une place bien douillette dans son esprit. Ces quelques mots s'ancrèrent et, discrètement, initièrent un profond changement...

Plusieurs jours s'écoulèrent encore sans nouvelle de Juliette. Alors que Charlie broyait du noir devant un film ridicule d'attaques de vaches-zombies, elle remarqua que Matt n'était toujours pas rentré. Il était vingt-deux heures. Elle allait composer son numéro quand le bruit de la clé dans la serrure se fit entendre. Ces temps-ci, son petit-ami avait la fâcheuse tendance à rester tard au bureau, car une grosse promotion était en jeu. C'était une source de tension quotidienne. Ce soir-là, Charlie était d'humeur irritable et il n'en fallut pas plus